



Orgues au Grand-Duché

Eglise Paroissiale d'Ell

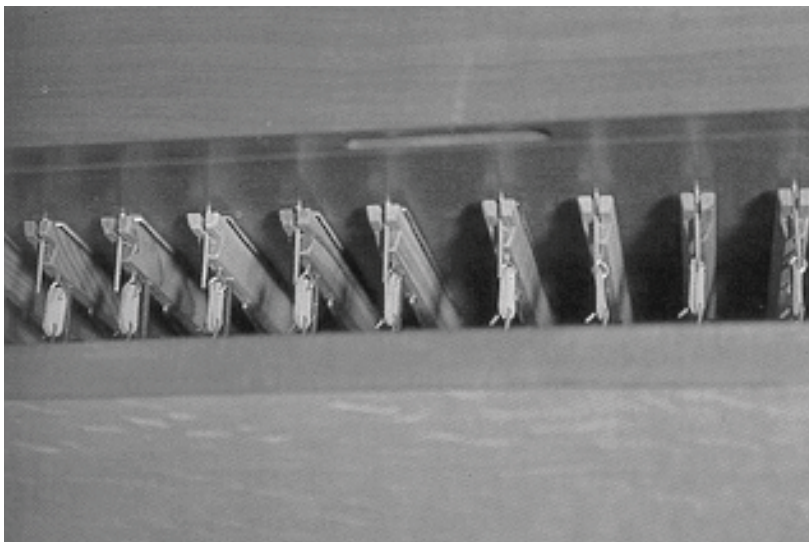
Le nouvel orgue Albéric Thunus (B-Bütgenbach)

« L'orgue... est un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer. »

Nous sommes reconnaissants à Mme la Ministre de la Culture d'avoir, à l'occasion de son discours d'inauguration, débusqué chez Balzac ce bel hommage à l'instrument à tuyaux, dont la complexité mécanique, les dimensions matérielles et sans doute aussi sa traditionnelle insertion assez exclusive dans les sanctuaires n'ont pas toujours inspiré des définitions aussi émerveillées. Si les visées orchestrales représentèrent sans doute l'objectif essentiel à l'époque du grand romancier, cet idéal a été souvent décrié sinon hué au cours du siècle passé, conformément au principe, très répandu dans le monde des arts, qui impose la diabolisation de l'œuvre des parents tout en vouant un culte infini au génie des grands-parents. Ce cyclisme s'est avéré à Ell dans la mesure où l'acquis technique et artistique (« orchestral ») des années 1930 fut assumé sans complexes, inséré et fameusement étoffé dans l'esprit de Georges Haupt, plutôt que de balayer d'un revers de main suffisant les restes d'une esthétique qui en est encore à revendiquer un droit de cité que nous ne considérons pas comme définitivement accordé.

Nous ignorons si « une main habile pourra tout demander » à l'orgue d'Ell mais, à coup sûr, la profusion expressive est telle que des mains et des pieds moins habiles auront bien du mal à approcher même de loin les potentialités considérables que le facteur a dû concevoir avant de leur donner corps. Sans s'étendre à la profondeur intrinsèque du discours musical, les possibilités purement extérieures du maniement instrumental et la diversification sonore qui en découle ont de quoi ravir l'organiste chevronné mais aussi de quoi décourager le musicien moins achevé. On l'aura compris: le nouvel orgue d'Ell renoue avec un style lié à une certaine idée de la générosité, à une relative surabondance de moyens sonores, telle que nos ancêtres entichés de progrès techniques ont pu la développer avant que les croisés de la Orgelbewegung, les apôtres de la fonctionnalité et autres réformateurs baroques ne mettent, pour longtemps, un terme à ces rêves par moments démesurés. Toutefois, les mains les plus musiciennes demeurent impuissantes aussi longtemps que le savoir et le savoir-faire du facteur n'a pas terminé de mobiliser l'habileté des nombreuses mains issues de tant de métiers et c'est bien cette expérience en partie imprévisible, parce que dépendant de nombreux ... facteurs, qui aboutit à une création qu'on a hâte de connaître dans sa personnalité et dans son unicité.

Si nous parlons de nouvel orgue à propos de l'instrument d'Ell plutôt que de restauration et d'agrandissement, c'est que les interventions et les ajouts actuels présentent une envergure bien proéminente même si les 15 jeux d'origine (marqués d'une étoile dans la composition) ainsi que la façade du buffet ont été



conservés. Dès lors, il convient plutôt de qualifier la présente réalisation de refonte se proposant de rester fidèle à un modèle donné qu'on a parfaitement le droit de considérer comme aussi historique (c'est-à-dire éloigné des options et des sensibilités du présent) qu'une reconstitution de toutes pièces d'un modèle sans doute bien antérieur mais

qui n'a jamais existé dans notre pays. A côté de l'adjonction de 15 nouveaux jeux, la concession majeure aux pratiques actuelles réside dans le remplacement de la traction pneumatique par la traction mécanique alliée aux sommiers à registres et aux gravures regroupant les tuyaux correspondant à une note donnée (Tonkanzellenlade). Cette intervention « chirurgicale » essentielle, conforme au credo actuel, interdit à elle seule de prétendre à la restauration.

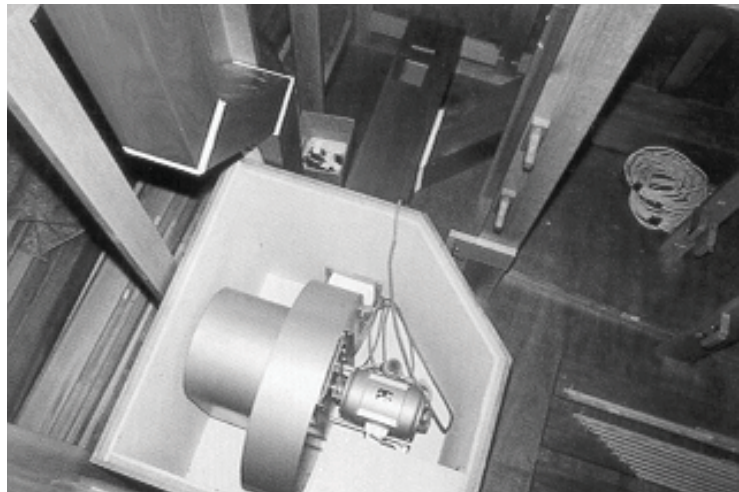
Gonflé à bloc par ce nouvel apport substantiel, l'orgue Thunus n'affiche pas vraiment son regain d'intérêt. Sensiblement avancé sur l'estrade pour permettre de loger le corps du récit expressif tout en laissant le passage libre devant le mur du fond, le buffet ne passe certes pas inaperçu mais nous reconnaissons que certaines de ses particularités visuelles n'incitent pas de prime abord à le « prendre au sérieux » tant l'alignement des tuyaux de façade, véritable rideau uniforme de zinc interdisant toute profondeur de champ par l'absence de zones différenciées, que la gracilité des volutes et des dentelles crénelées et dorées, épousant le contournement des arcs supérieurs ainsi que la ligne de l'entablement et surtout la fracture entre la carrure du soubassement et la désinvolture aux allures bien féminines et aux parfums art déco des arrondis en lieu et place des corniches et des claires-voies, tous ces traits dénotent une certaine aménité aux charmes largement surannés. Il faut par conséquent une lente familiarisation pour se rendre compte que l'ensemble n'est pas dépourvu de cohérence, que les tuyaux de la surface centrale sont en fait bien majestueux et que, finalement, tous les buffets n'ont pas forcément à respirer la fierté et la dignité.

Colonne vertébrale du premier clavier (Hauptwerk ou HW), le Principal 8' fait illusion par sa douceur moelleuse qui ne restreint en rien sa portance bien sonore tandis que les Octaves 4' et 2' reproduisent les mêmes caractéristiques

dans le sens d'une retenue encore plus affirmée. Deux choeurs de mixtures constituent la pointe de la pyramide principalisante, la mixture à trois rangs (ancienne) dont la première configuration est basée sur le 2'. Assez grave, cet ensemble énergétique fait nettement ressortir la coloration de la quinte et dépasse en intensité les trois tuyaux respectifs du Principal 8' réunis. Quant à la nouvelle cymbale à deux rangs, campée sur une hauteur invraisemblable de 1/2' dans ce contexte, son harmonisation se rapproche de celle de l'octave 4'. Forcément plus répétitive à ce niveau d'acuité, ses reprises plus nombreuses ne sont guère aisées à détecter.

A côté du plenum, les tailles larges (Weitchor) sont bien représentées à leur tour, à commencer par une délicieuse flûte octaviante dénommée Querflöte 8' : sa rondeur dans les graves ne le cède en rien à celle du principal dont elle trace également la courbe tout en conservant son amabilité flûtée. Pour plus de discrétion, on aura recours au Rohrgedackt 8', exemplaire de clémence sur toute l'étendue du clavier, davantage encore que la Rohrflöte 4' à l'octave supérieure.

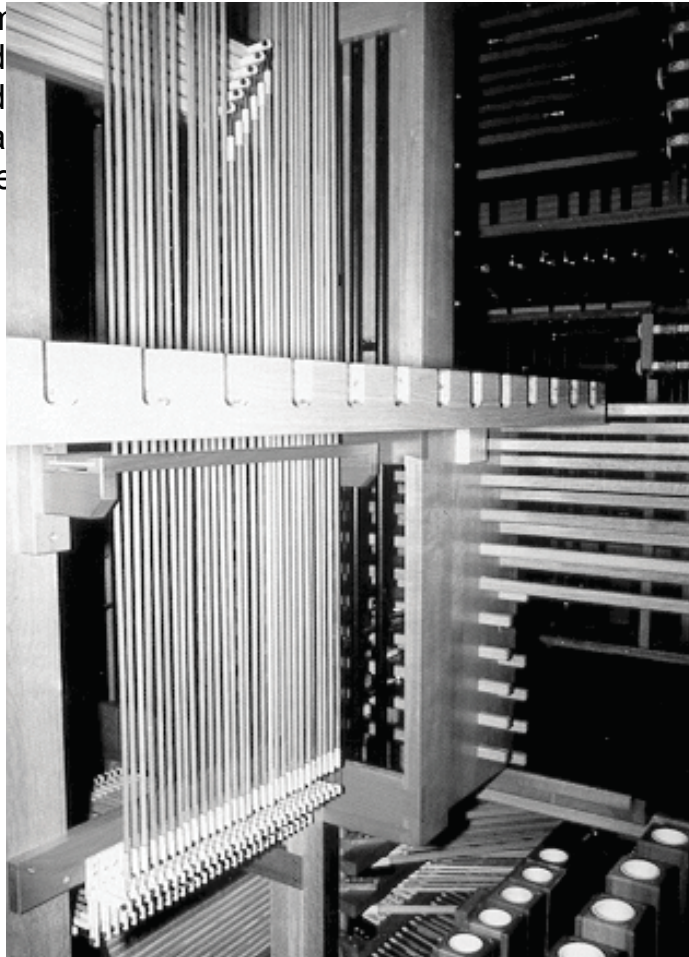
A l'autre extrême de taille, le Salicional 8' confirme un défaut assez embarrassant qui, au moment où nous prenions contact avec l'instrument, empêchait les jeux de fond du HW de donner toute la mesure de leur éloquence: selon les notes et de manière aggravée dans le jeu polyphonique, un souffle asthmatique franchement gênant accompagne et



parasite l'émission sonore et reste bien audible si on enfonce les touches sans registre enclenché. L'air de la laye qui s'engouffre dans les gravures n'est donc pas totalement contenu par les registres coulissants, provoquant en outre une légère baisse du ton comme on le vérifiera aisément à partir d'une confrontation par exemple de la flûte harmonique et de l'Offenflöte 8' du deuxième clavier, épargné par ce problème d'étanchéité que nous supposons résolubles à la faveur des réglages et ajustements que réclame toute nouvelle construction.

Le deuxième clavier surprend par la profusion des jeux dits gambés, caractérisés par leur taille étroite (Engchor): partant des Gamba 8' et Dulciana 8' déjà présents, l'étoffement de ce plan a choisi de jouer la cohérence stylistique plutôt que de ravalier les options historiques au rang d'une curiosité incongrue. Ainsi, une réelle continuité lie le Geigenprinzipal 4' à la Gambe 8' tandis que la Voix céleste trouve bien évidemment sa place tout indiquée dans ce contexte d'élégant raffinement, voyant ses latitudes ondulantes multipliées à la faveur de

tant de mélanges gambés disponibles: plutôt effacée par rapport à la gambe qui la domine, elle se trouve mieux à l'aise avec l'aimable dulciane. Quant au Nachthorn 4' (et non 8' comme mentionné à la console), il est loisible d'y voir un lointain écho à l'Offenflöte 8', assiette possible de ce clavier à côté de la gambe bien charpentée. La Sesquialtera, à laquelle sa gravité de $5\frac{1}{3}'$ confère une aura voilée et lointaine, s'inscrit admirablement dans le cadre de transparence estompée que se propose ce clavier, au même titre que les trois rangs de la Harmonia aethera, effet particulièrement rafraîchissant qu'acquerra la gravité inhabituelle de $2\frac{2}{3}'$ autorise une évolution progressive des dernières notes renforcées de



La surprise occasionnée par la Trompette harmonique 8' n'en sera que plus grande: face à l'ancienne trompette du HW, large, par moments hésitante et un rien pataude, la nouvelle venue représente une incontestable réussite de la plus belle facure, dotée d'une résonance stupéfiante, incroyablement racée, claironnant son élégante prestance sur toute l'étendue au point de faire passer sa soeur du Grand-orgue pour une voix d'écho plutôt pâlichonne. Ne poursuivant manifestement pas les mêmes visées, cette anche harmonique mérite d'être saluée pour sa provenance indiscutable de haut

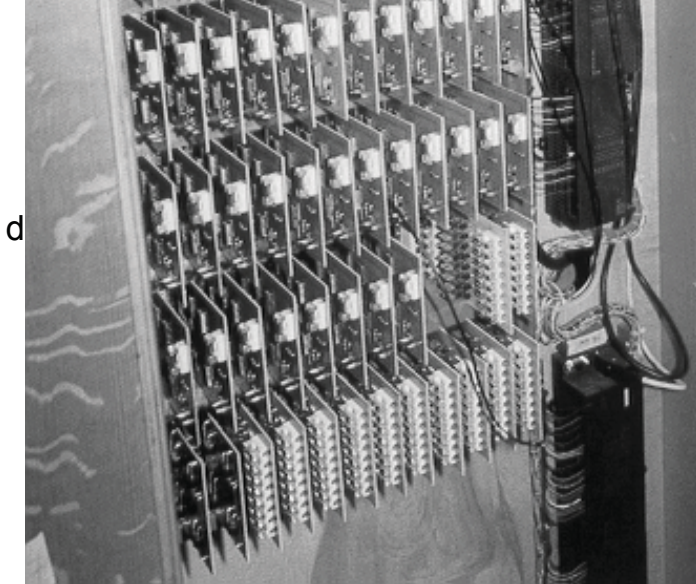
lignage, faisant presque oublier sa cousine plus assagie, le Oboe 8', bien homogène à son to

Pour achever notre tour d'horizon du HW, les ajouts sont notamment destinés à étoffer la clarté d'un clavier que, abstraction faite de la mixture, le fondamentalisme à la mode réduisait à une élocution difficile à faire passer de nos jours, à savoir: 16'-8'-8'-8'-8'-4'! Les Flöte 4', Quinte $2\frac{2}{3}'$ et Terz $1\frac{3}{5}'$ offrent autant de strates du jeu composé qui aboutit au mélange classique du cornet. La Superoctave 2', en revanche, s'y imbrique moins idéalement et sa registration fait étrangement trembloter certains intervalles (cfr tierce d-fis), excitation outrancière que n'entraîne pas la substitution par son homologue Piccolo 2' du SW.

Avant de passer à une autre dimension particulièrement séduisante de cet orgue, profitons de cette ambiance enthousiaste pour glisser quelques notes plus

dissonantes, telles que les bruits non inaudibles émanant du ventilateur placé dans le soubassement du buffet ainsi que le fonctionnement tout aussi bruyant quasi martelant du tremblant qui, par ailleurs, anime très avantageusement tout ce beau monde rassemblé dans le SW. Autre point de critique, aussi minime que potentiellement irritant, nous n'avons pas non plus apprécié le façonnage en creux de la planche d'appui du pupitre qui rend très aléatoire toute opération de retournement de page sans massacrer les partitions. Mentionnons également le maniement manuel pas toujours aisé des tirants de jeux pour l'organiste pressé, les tirasses risquant de se bloquer du moment que leur tirage ne s'effectue pas rigoureusement dans l'axe. Quant à la manipulation des tirants par paquets, l'opération se révèle ici impossible et n'a à cet effet qu'à s'en remettre aux bons offices du combineur électronique.

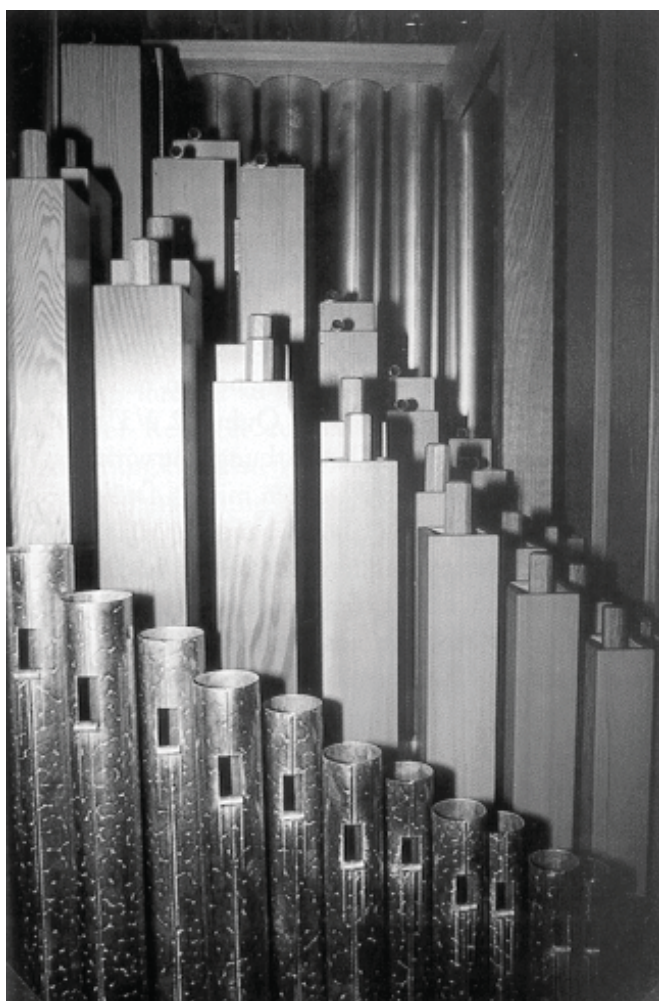
Il est temps à présent d'aborder l'aspect des nombreuses possibilités d'accouplements d'octaves offertes par cet instrument, parfaitement en phase sur ce point avec une pratique courante de l'époque visitée. Le lecteur au fait des nombreux équipements qui avaient fini par générer des consoles évoquant davantage l'univers de l'aviation, les organistes passant pour des pilotes plutôt que pour des musiciens, se souvient certainement de l'incompréhension que la pléthore équipementière avait fini par provoquer, au premier rang de laquelle il convient de mentionner les accouplements d'octaves, décriés comme voie de facilité visant à produire l'illusion d'une plénitude et d'une puissance artificielles. Nous avouons sans ambages que de pareilles réticences perdent toute leur raison d'être à Ell du fait que la conception générale de la composition a manifestement été conçue pour tirer le plus grand profit de ce système tout en évitant dans une très large mesure les pièges qui lui restent attachés. Les nombreux assemblages disponibles entre des notes effectivement enfoncées et le déclenchement simultané des octaves notamment supérieures prennent tout leur sens quand on considère le positionnement relativement grave de la structure sonore, au point que l'affirmation selon laquelle cet orgue en cache un autre ne paraît nullement exagérée. La large exploitation de cette technique nous paraît d'autant plus judicieuse dans ce cas que l'extension évoquée ne découle pas uniquement d'une astuce, elle est bien réelle pour la totalité des onze jeux du SW qui bénéficient de l'augmentation nécessaire de leur étendue afin que les notes de la dernière octave puissent persévérer sans rupture dans l'acuité engagée. On mesurera ainsi plus facilement la nouvelle dimension de ce brave clavier où on ne reconnaîtra plus la discrétion voilée des mutations tandis que le claironnement précédemment évoqué de la trompette harmonique perd totalement son sens métaphorique. Afin d'endiguer les abus sans doute inévitables de ses réunions d'octaves, les accouplements à l'octave inférieure sont limités au seul HW, en mesure de densifier de cette façon sa gravité qui bien évidemment ne connaît pas le même traitement extensif en profondeur. Afin de mesurer l'insoupçonnable ampleur ne fût-ce que d'un seul jeu, parfaitement discret de surcroît, on confondra sur le premier clavier le triple accouplement (à l'égal, inférieur et supérieur) du Nachthorn 4' par exemple, débordant ainsi de plénitude sans rien de pâteux ni



Qu'on imagine également la palette indéfinie des colorations les plus variées qui peuvent égayer un clavier de pédale qui, de ses propres moyens, se trouve nettement ancré dans le grave comme en témoigne la création de Quintbass 10 2/3' afin de flanquer

la Subbass 16' dans sa prétention de taquiner les résultantes du 32'. Contrairement au 16' qui connaît une courbe qui le rend bien pénétrant dans l'extrême grave, la quinte tend au contraire à une plus grande retenue de sorte que l'effet spécifique de la combinaison reste difficilement perceptible, du moins à en juger d'après l'endroit peu idéal que représente la console. Accordons le mot de la fin au Fagott 16' qui présente une ligne analogue à celle de la soubasse: la texture assez mince gagne du corps en descendant le pédalier, les dernières notes parvenant même à allier la rondeur et l'éclat qui opposaient les deux

rompettes manue



Cet orgue Thunus force - plus que le respect - l'admiration pour avoir su intégrer la préservation d'un témoin du romantisme tardif, espèce somme toute assez répandue dans notre paysage organologique, dans une vision nettement plus ambitieuse mais profondément cohérente en fin de compte. La réussite réside dans le fait qu'on a su se donner les moyens de ranimer une image sonore correspondant à une sensibilité historique tout en corrigeant certains excès. En paroles pauvres, disons que si l'orgue d'Eil incite effectivement à un jeu cantabile, recueilli et soutenu, il n'astreint pas pour autant aux mièvreries qui ont fait les délices

'une époq

COMPOSITION

1^{er} clavier: Hauptwerk: C-g'''

Bourdon*	16'
Principal*	8'
Rohrgedackt*	8'
Salicional*	8'
Querflöte	8'
Octave	4'
Flöte	4'
Quinte	2 ² / ₃ '
Superoctave	2'
Terz	1 ³ / ₅ '
Mixtur 3f*	2'
Zimbel 2f	1/2'
Trompette	8'

2^{ème} clavier: Récit expressif: C-g''' (g''''')

Offenflöte*	8'
Gamba*	8'
Dulciana*	8'
Voix céleste	8'
Geigenprinzipal	4'
Nachthorn*	4'
Sesquialtera 2f - c'	5 ¹ / ₃ '
Piccolo*	2'
Harmonia aetherea 3f	2 ² / ₃ '
Trompette harmonique	8'
Oboe*	8'
Tremblant	

Pédale: C-f'

Subbass*	16'
Quintbass	10 ² / ₃ '
Octavbass*	8'
Holzflöte	8'
Choralbass	4'
Fagott	16'



Accouplements normaux: II-I, I-P, II-P

Accouplements d'octaves supérieures:

- I-I (les octaves supérieures de HW sur HW)
- II-II (les octaves supérieures de SW sur SW)
- II-I (les octaves supérieures de SW sur HW)
- I-P (les octaves supérieures de HW sur Péd)
- II-P (les octaves supérieures de SW sur Péd)

Accouplement d'octaves inférieures:

II-I (les octaves inférieures de SW sur HW)

Combinateur électronique avec séquenceur

Tremblant SW

Le lecteur intéressé retiendra les dates suivantes, en prolongement des festivités d'inauguration:

28 octobre 2001

Concert Orgue et Percussion (Alain Wirth et Netty Glesener)

1^{er} décembre 2001

Récital d'orgue (Roger Goodwyn)

26 décembre 2001

Concert spirituel (Chorale EII - Rued - Lannen)